



Mots. Les langages du politique

68 | 2002

Les métaphores spatiales en politique

Francesca Cabasino (textes réunis par), *Du dialogue au polylogue, Approches linguistiques, socio-pragmatiques, littéraires*, Actes du 3e Colloque international Do. Ri. F. - Università ; Rome, CISU, 1998, 264 pages.

Lamria Chetouani



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/7303>

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002

Pagination : 144-147

ISBN : 2-84788-007-0

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Lamria Chetouani, « Francesca Cabasino (textes réunis par), *Du dialogue au polylogue, Approches linguistiques, socio-pragmatiques, littéraires*, Actes du 3e Colloque international Do. Ri. F. - Università ; Rome, CISU, 1998, 264 pages. », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 68 | 2002, mis en ligne le 30 avril 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/7303>

Francesca CABASINO (textes réunis par), *Du dialogue au polylogue, Approches linguistiques, socio-pragmatiques, littéraires*, Actes du 3^e Colloque international Do. Ri. F. - Università ; Rome, CISU, 1998, 264 pages.

Convoquant diverses disciplines (sociologie, linguistique, pragmatique, analyse du discours, ethnologie, didactique, philosophie), interprétant divers types de textes : dialogaux ou polylogaux, voire des silences et manipulant différents supports (film, poésie, roman, presse de vulgarisation, musique, médias, dialogue d'embauche), cet ouvrage, une mosaïque de voix et d'approches communicatives, est marqué par une variété de conceptions et de centres d'intérêt tant dans les réflexions théoriques que dans les analyses de corpus. Il réunit 22 interventions d'une dizaine de pages chacune.

F. Cabasino, dans une perspective linguistique, analyse (p. 37) les fréquences d'emploi et les concordances des mots-clés du colloque : *dialogue* et *polylogue*. Elle déplore le fait que les dictionnaires n'ont pas attribué à ce dernier la stabilité qu'il mérite. Instabilité que le colloque reflète à bien des égards.

M. Grosjean et V. Traverso (GRIC), définissent le « polylogue » par rapport au « trilogue » et relèvent les problèmes qu'il pose par rapport à ce dernier (co-locuteurs, sélection et hiérarchisation des destinataires, sélection du « prochain » locuteur, apparition de coalitions, rejet ou branchement d'un tiers, etc.). La recherche s'effectue sur le plan méthodologique et sur le plan théorique : relevé des marqueurs de prise de parole et diverses perspectives d'observation, « en coupe » ou « en durée ». L'étude des caractéristiques de l'interaction se poursuit dans l'exposé de M. Marcocchia qui s'intéresse au rôle du porte-parole dans le trilogue. Ce dernier se met en vedette, en occupant une position privilégiée du point de vue de la « quantité de parole » et légitime ainsi son droit de représentant d'une entité. Il impose sa stratégie discursive et dilue sa responsabilité dans celle du collectif au nom duquel il parle. Le trilogue prend ainsi la forme d'un dialogue.

S. Moirand, analysant les discours sur la science dans les médias ordinaires et plus précisément sur l'affaire de la vache folle, met en évidence la particularité de la communication dans une situation triangulaire (spécialiste/public/journaliste). Le journaliste se montre tantôt proche du discours du spécialiste (exhibition des représentations du discours de la science, référence aux scientifiques, évocation de leurs noms, fonctions, etc.), tantôt proche du public supposé ignorant (propos d'un citoyen « moyen » moins avide de connaissances scientifiques

qu'obsédé par sa santé) et tantôt incarnant la fonction d'intermédiaire jouant plusieurs rôles : de médiateur (stratégie de « captation », tentative de « rassurer » ou d'« inquiéter » les lecteurs); de « consultant » (qui explique, conseille met en garde); et rôle de critique (vis-à-vis du pouvoir politique, économique, voire scientifique). Ce plurilinguisme intertextuel plus ou moins montré, constitutif des médias fait appel à la mémoire discursive d'où l'intrication du cognitif et du communicatif.

Les interventions de E. Arcaini et de E. Roulet sont des réflexions d'ordre théorique. Le premier auteur part du postulat selon lequel il y aurait d'un côté un objet d'interprétation et, de l'autre, un sujet de l'interprétation et il propose un modèle théorique « poussé » en ce sens que le texte n'est pas une entité sans monde. L'herméneutique, science de l'interprétation et concept opératoire, est la « praxis ». Elle a pour objectif de faire connaître, d'éclairer, expliquer, interpréter, traduire des textes, voire d'en réduire l'opacité.

E. Roulet, propose, quant à lui, une approche « modulaire », qui serait apte à rendre compte de la complexité de l'organisation du dialogue. L'extraction des informations (appelées « modules ») d'ordre phono-prosodique, sémantique, périodique, énonciatif, informationnel, compositionnel permet de décrire les formes élémentaires d'organisation discursive.

Dans le cadre du dialogue des cultures, les chercheuses Françoise Bidaud, Marie Hédriard, Marie-France Merger et Lorella Sini, chacune à sa manière, analysent les problèmes du sens qui se posent lors du passage du français à l'italien. Certains faits de langue et de discours (les marqueurs emphatiques, le statut de l'interrogation, les disjoncteurs de la communication et les stéréotypes) ont ainsi été interprétés du point de vue sémantique et interculturel. R. Angelleli les rejoint quelque peu, en faisant référence à l'apport de la culture grecque.

Dans une perspective pédagogique, les chercheurs italiens du SIHFLES : V. de Grégorio-Cirillo (« Les conversations de Mme de Genlis ») ; J. Lillo (« Les rituels conversationnels dans les dialogues de grammaires de L. Goudar ») et N. Minerva (« Du Salon à l'école... ») s'intéressent au dialogue dans les manuels pour l'enseignement du français en Italie (1625-1923). Triple analyse : sociale (les rituels de la conversation, les codes de fonctionnement des structures sociales, les types de conversations), langagière (les pratiques langagières, les échanges et les interactions, la communication) et grammaticale (les outils didactiques d'enseignement de la grammaire, les types d'exercices, etc.).

H. de Jacquilot et S. Disegni font, quant à eux, un sort aux dialogues romanesques. La première intervention dégage deux modalités

discursives dans *Le Rouge et le noir* : « l'échange et l'affrontement », « le duo fusionnel de l'amour de cœur et le duel combatif de l'amour de tête » (p. 197). Les dialogues de Julien et de Mme de Rênal (paroles amoureuses) s'opposent à ceux de Julien et Mathilde (paroles mouvementées). « Duo ou duel verbal, tête-à-tête ou face-à-face : dans les deux cas le terrain d'action des personnages romanesques stendhaliens est la parole, la parole agissante ». La deuxième intervention porte sur les dialogues dans les incipits ; elle met en évidence le fonctionnement du code verbal dans le projet romanesque des Goncourt. Ces derniers tentent de transgresser le code littéraire traditionnel en adoptant une écriture originale mettant en exergue des dialogues en guise d'incipits. Ces dialogues, qui permettent de développer une énigme, annoncer un thème, etc., constituent un « lieu de passage » et d'interaction entre le texte et l'incipit.

Toujours dans le cadre scolaire mais sur un plan plus technique, P. Musarra tente de révolutionner les méthodes d'apprentissage en introduisant l'ordinateur à l'intérieur de la relation professeur/élève. On passe ainsi de la dominance du maître à la négociation par la séduction de la machine. Redistribution des rôles, nouvelles modalités « agir sur », apparition d'autres voix, tout change dans la transmission des savoirs. Un double objectif, pédagogique (échanges entre élèves et aide aux professeurs pour passer de l'autre côté) et langagier (lecture, acquisition de connaissances) est visé dans cette nouvelle conception triangulaire où les enjeux interactifs sont manifestes.

Dans une perspective sociale élargie à l'aspect socio-professionnel, B. Cambiagli, E. Galazzi, M. C. Jullion et M. T. Zanola se penchent sur le dialogue d'embauche. Il s'agit de l'interaction face-à-face dans l'entretien d'embauche. Ce dialogue, finalisé, se caractérise par son mode d'information à sens unique, du bas vers le haut, et par son mode de fonctionnement : questions ouvertes/fermées/en miroir/en relais ou questions de contrôle. L'étude des manuels (italiens et français) sur la communication dans l'entreprise a permis de repérer les structures stéréotypées (salutations, rituels), les modèles de gestion de la parole, les listes de questions posées.

Le texte de D. Dayan pose les médias comme instrument ethnographique et moyen de dialogue communautaire (la diaspora). Confrontés à trois identités, la société de départ, celle d'accueil et celle qui constitue la société diasporique, les médias sont un lieu de dialogue à trois partenaires où de multiples voix se font entendre. Au sein de ce polylogisme identitaire, se construit l'identité du groupe, véritable mouvement de résistance à l'homogénéisation et à la mondialisation.

En matière de logique communicative et d'argumentation, S. Stati estime que le dialogue fait appel à la fois à la raison et aux émotions. Si l'expression de l'accord n'exige pas de justification, celle du désaccord, au contraire, s'accompagne d'« appuis » pour convaincre les résistances (appel aux émotions, refus de discussion, recours à l'autorité, rejet de la thèse d'autrui, etc.). L'auteur souligne le flou de la para-argumentation, lorsque le sujet prétend que sa thèse est tellement évidente qu'il serait superflu de l'appuyer de preuves, voire que les preuves la rendraient suspecte.

Le dialogue dans le domaine culturel et artistique est analysé dans les interventions sur les films de fiction (F. Vanoye) et sur la communication à travers la musique (M. Margarito). F. Vanoye remarque en France une certaine résistance à l'analyse des dialogues de films de fiction. Ces dialogues (fruit d'une collaboration entre co-scénariste, scénariste, dialoguiste, réalisateur et comédien) sont difficiles à décrire car ils ne cessent de se réécrire avant et pendant le montage et le tournage ; et donc les véritables textes de référence seraient les dialogues dans le film et non pas dans le scénario. Malgré la difficulté d'analyser ces textes non transcrits et dépourvus d'existence « littéraire », il est possible de les interpréter, en tant que dit, parlé, intégré dans des dynamiques relationnelles, du point de vue conversationnel, interactionnel, socio-linguistique.

M. Margarito, pour sa part, étudie les constructions discursives par lesquelles musiciens et chanteurs parlent des rapports qu'ils entretiennent avec leurs instruments (musique, voix humaine). Il décrit le dialogue intrinsèquement constitutif du rapport de la musique à l'instrument et à la voix en dégagant trois types de rapports : la mise en évidence de l'oralité, le dialogue montré et le dialogue non explicité. La coïncidence des dire (ex. « je chante », « je joue », « j'improvise ») est un dialogue avec soi-même, manifestation privilégiée de la voix en rapport avec soi (voix chanteuse/voix énonçante). L'ostension de la voix est la présentation du « corps » du musicien. Si le dialogue montré est fréquent en musique et dans le discours sur la musique, le dialogue non explicité renvoie, quant à lui, à un dialogue préexistant, une tentative du discours rapporté pointant ça et là dans les récits (les stéréotypes thématico-narratifs, les clichés). Ces concepts sont construits et appréhendés dans différents domaines : continuum entre oral et écrit, préverbal, pré-oralité, voire silence, car l'activité silencieuse est constitutive de tout discours ; c'est un « mouvement de sens ».

Lamria Chetouani